

**TRANSGRESSION FÉMININE DANS LE ROMAN ALGÉRIEN
CONTEMPORAIN : DE HIZIYA DE BEN GUITTOUN À HIZYA DE
MAÏSSABEY**

**FEMALE TRANSGRESSION IN THE CONTEMPORARY
ALGERIAN NOVEL: FROM BEN GUITTOUN'S HIZIYA TO
MAÏSSABEY'S HIZYA**

Roqiya KETFI*¹

Nadjette OUAMANE²

¹Université Mohamed Khider-Biskra, Algérie

roqiya.ketfi@univ-biskra.dz

²Université Mohamed Khider-Biskra, Algérie

n.ouamane@univ-biskra.dz

Résumé

Animées par une volonté commune de dénoncer les injustices exercées à l'égard des femmes, de nombreuses romancières algériennes ont fait de leurs textes un espace de dévoilement des inégalités et de revendication des droits confisqués aux femmes. Maïssa Bey, à l'instar de Assia Djébar, de Malika Mokeddem, ou de Aïcha Lemsine, émerge dans ce contexte avec une foisonnante production littéraire afin de remettre en cause l'ordre patriarcal établi et de donner voix aux femmes effacées.

* Auteur correspondant

Ses personnages incarnent souvent le silence imposé, l'enfermement social, et le désir de transgression. En faisant du mythe de Hiziya une toile de fond de son roman *Hizya* (2015), l'écrivaine crée un nouveau texte hybride où se révèle parfaitement la condition féminine en Algérie.

Mots-clés : transgression féminine, mythe, monologue intérieur, enfermement social, engagement

Abstract

Moved by their common desire to denounce the injustice faced by women, many algerian women novelists have made their texts a space for denouncing injustices and claiming confiscated rights. Maïssa Bey, like Assia Djebar, Malika Mokeddem or Aïcha Lemsine, emerges in this context with abundant literary production in order to challenge the established patriarchal order and to give voice to erased women. Her characters often embody imposed silence, confinement and the desire for transgression. By making the myth of Hiziya the backdrop of her novel *Hizya* (2015), the writer creates a new hybrid text where the feminine condition in Algeria is perfectly revealed.

Keywords : female transgression, myth, interior monologue, social confinement, commitment

Fortement ancrée dans l'exploration de la condition humaine et, particulièrement, celle de la femme, la littérature féminine algérienne a acquis une place de choix dans la scène littéraire maghrébine. Bien conscientes de l'inefficacité de la littérature d'hier et la nécessité d'agir face aux défis actuels qui perpétuent l'infériorisation de la femme, de nombreuses romancières algériennes, à l'instar de Assia Djébar, Malika Mokeddem, ou de Maïssa Bey ont fait de leurs plumes une voix dénonciatrice des injustices qui entravent souvent la reconnaissance de la valeur des femmes et la revendication de leurs droits.

Dans cette lignée d'idées, le roman *Hizya* (2015) de Maïssa Bey est un espace où se lit parfaitement la condition féminine en Algérie. L'écrivaine y accorde un intérêt particulier à la valorisation de l'héritage oral algérien ayant survécu aux affres du temps et cela en puisant dans le mythe de Hiziya, une figure emblématique qui fait la richesse du patrimoine oral algérien. Ce mythe, chanté dans le poème élégiaque de Ben Guittoun¹, sert de toile de fond à une héroïne moderne, également nommée Hizya, qui lutte contre les traditions sociales étouffantes afin de tracer un chemin vers son épanouissement. Cependant, confrontée aux nombreuses entraves contextuelles, l'héroïne de Maïssa Bey se retrouve souvent acculée au silence et

¹Mohamed Ben Guittoun, (1843-1907) est un célèbre poète arabophone, originaire de Sidi Khaled, une localité qui se situe dans la périphérie de la ville de Biskra en Algérie

l'effacement, emportée incessamment par un profond sentiment de désillusion.

La romancière dresse ainsi un portrait nuancé d'une jeune fille contemporaine, partagée entre son angoisse, ses hésitations, et son désir profond de vivre pleinement une histoire d'amour à l'image de son idole mythique, Hiziya. Le roman de Maïssa Bey est désormais un espace où se déploie le parcours transgressif tracé par une héroïne moderne afin de résister à son effacement, à ses interrogations incessantes sur le sens de son existence, la condition des femmes au sein de leurs propres sociétés, ainsi que la sincérité de l'amour que Sayed avait pour Hiziya et cela à travers l'intégration d'une voix intérieure qui hante l'héroïne au quotidien et qui la conduit à s'interroger sur sa capacité à transgresser ou à se résigner, à se conformer ou à se révolter. C'est dans ce contexte que le présent article s'attache à montrer comment des éléments de la tradition orale se retrouvent investis dans la littérature écrite de Maïssa Bey afin de dévoiler la dureté de la condition féminine en Algérie. Ainsi, dans cette réflexion, nous tenterons de répondre à l'interrogation suivante : Comment Maïssa Bey, en réécrivant le célèbre mythe de Hiziya de Ben Guittoun et en le faisant dialoguer avec le parcours d'une héroïne contemporaine, transforme-t-elle cette figure mythique en un support qui dévoile la trajectoire transgressive de Hizya ainsi que les maux liés à la condition féminine en Algérie ? En nous appuyant sur la mythocritique de Gilbert Durand (1992), l'intertextualité de Gérard Genette (1982), et la sociocritique de Claude Duchet (1973), nous nous attacherons ainsi à répondre à notre questionnement principal et ce, en procédant, dans premier

temps, à une brève présentation de l'écrivaine et de son roman, qui sera suivie d'une analyse portée sur la réécriture mythique de Hiziya, cette réflexion trouvera son prolongement dans l'étude de la transgression scripturaire mise en œuvre par la romancière, la thématique de condition féminine, et l'intégration du monologue intérieur comme une révélation du tiraillement de l'héroïne.

1. PRÉSENTATION DE L'ÉCRIVAIN ET DE SON ROMAN

De son vrai nom Samia Benameur, Maïssa Bey est une romancière algérienne d'expression française, née en 1950 à Ksar El-Boukhari, ville de Médéa. Figure majeure de la littérature féminine contemporaine, l'écrivaine s'est imposée avec force sur la sphère littéraire algérienne avec une production romanesque se rattachant principalement à l'Histoire, l'Identité, et notamment à la condition féminine en Algérie. Christine Chaulet-Achour (2007) déclare à propos de la romancière : « *Aujourd'hui, incontestablement et depuis la fin des années 1990, Maïssa Bey devient une référence incontournable de la littérature algérienne des femmes* ».

Consciente de sa responsabilité en tant que femme de plume, Maïssa Bey émerge sur la scène littéraire algérienne dans un contexte historique marqué par une violence sociale absolue qui visait l'extermination de l'élite intellectuelle : penseurs, écrivains, et journalistes. Ainsi, face au mal qui secoue la société algérienne trente ans après la libération du joug coloniale, la romancière fait de sa plume une arme de combat contre la violence, et un moyen de revendication des droits confisqués en

effet « *La société et l'Histoire pèsent sur la création féminine de façon particulièrement lourde* » (Didier, 1981 : 40). De son côté, la romancière, déclare : « *Ecrire, pour ne pas sombrer, écrire aussi et surtout contre la violence du silence, contre le danger de l'oubli et l'indifférence* » (Bey, 1998 : 13). Avec une œuvre littéraire aussi riche que diversifiée composée de romans, nouvelles et pièces de théâtre, Maïssa Bey fait de ses textes un espace où l'amour, la violence, l'Histoire, l'excès d'interdits sont autant des thèmes qui hantent sa production romanesque. Par la mise en scène des héroïnes souvent marquées par le silence, la perte, ou l'effacement, l'écrivaine explore la souffrance intime des femmes algériennes, leurs rêves brisés, et leur quête d'émancipation et de reconnaissance. Elle brosse avec finesse les paradoxes d'une société déchirée entre tradition et modernité, mémoire et oubli.

Publié en 2015 aux Editions Barzakh, le roman *Hizya* est un regard porté sur la société algérienne et une méditation sur la condition des femmes dans un contexte social peu réceptif de leur discours. Dans ce roman, visité par le magnifique poème *Hiziya* de Ben Guittoun, l'auteure dresse avec une justesse le portrait d'une jeune femme algérienne d'aujourd'hui qui s'interroge sur son être au monde, sa capacité à écouter ses désirs et à transcender son quotidien.

L'héroïne est une jeune fille de 23 ans qui vit dans un quartier populaire, la Casbah d'Alger, et travaille dans un salon de coiffure bien qu'elle soit titulaire d'un diplôme universitaire de traduction. Sans cesse rattrapée par ses doutes et ses

hésitations dans un environnement social aliénant, sous le regard critique d'une mère conformiste et des frères désœuvrés, Hizya tente de se procurer un refuge de liberté et d'épanouissement propre à elle, rêve de vivre une aventure amoureuse, une passion tout comme l'héroïne éponyme Hiziya. Emportée incessamment par un sentiment de désillusion, à l'écoute d'une voix intérieure qui la tourmente, l'héroïne oscille entre fantasme et réalité, libérer le cri de son angoisse ou rentrer dans le rang et s'effacer. Dans ce tiraillement, Hizya s'enivre du poème de Ben Guittoun afin de trouver un refuge de paix et libérer ses désirs. En projetant une tradition mythique dans l'Algérie contemporaine, Maïssa Bey donne voix à une femme moderne, prisonnière des conventions sociales de son temps. Bref, *Hizya* (2015) est une ode émouvante à la dignité et l'émancipation féminine.

2. LA RÉÉCRITURE MYTHIQUE POUR DIRE LA DÉSILLUSION CONTEMPORAINE

La réécriture mythique se présente comme un procédé privilégié par lequel la littérature contemporaine revisite les récits anciens afin de leur attribuer de nouvelles significations. Dans *Hizya* (2015), la romancière puise dans le poème de Ben Guittoun inscrivant ainsi la narration à la croisée de l'héritage oral et la création romanesque. Profondément ancrée dans l'imaginaire collectif comme symbole d'un amour tragique, l'histoire de Hiziya est ainsi transposée dans le récit d'une femme contemporaine en quête d'amour, d'émancipation, et d'affirmation de soi. Ainsi, dans son roman, l'auteure ne se contente pas de reproduire une histoire ancienne mais elle la

réactive afin de révéler les interrogations d'une héroïne contemporaine.

Dans ce sens, l'approche mythocritique constitue un cadre théorique pertinent pour analyser la réécriture du mythe de Hiziya dans le roman éponyme de Maïssa Bey. En s'appuyant sur les travaux de Gilbert Durand (1992), cette perspective permet de concevoir le mythe comme un récit structuré autour des personnages, des situations, et des images qui peuvent être isolés sous forme de mytheme défini comme étant « *La plus petite unité de discours mythiquement significative* » (Durand, 1992 : 344). Selon le théoricien, ces unités significatives sont susceptibles d'être réactivées, transformées dans des contextes historiques et culturels différents. Appliquée au roman *Hiziya* (2015), l'approche mythocritique permet de mettre au jour plusieurs mythemes établissant une continuité entre le récit traditionnel et sa réécriture contemporaine. Dans ce sens, l'amour passionnel, l'interdit, la séparation, et la transgression s'imposent comme les principaux mythemes qui structurent le mythe de Hiziya et dont la romancière réactualise les significations dans un roman contemporain à travers une héroïne qui n'est plus une figure mythifiée mais une jeune fille confrontée incessamment à la désillusion.

Si elle avait dû, pendant de longues années de vie commune, le servir, lui obéir, se plier à toutes ses exigences ? Si sa beauté peu à peu s'était estompée ? [...] Si tous ces attributs s'étaient fanés sous les assauts du temps ? L'amour fou qui liait Sayed à Hiziya aurait-il pu résister à ces assauts. (Bey, 2015 : 242).

L'amour intense qui unissait Hiziya et Sayed constitue pour la jeune héroïne un idéal amoureux auquel elle aspire. Toutefois, ce désir ardent se heurte aux nombreuses contraintes sociales et familiales qui entravent sa liberté faisant de la transgression un enjeu central de son parcours. Maïssa Bey fait ainsi d'un mythe ancien un support de réflexion sur la condition féminine et sur les tensions qui opposent aspirations individuelles et contraintes sociales, désir d'émancipation et expérience imprégnée de désillusion. Ceci dit, à travers cette réécriture, l'écrivaine ne se contente pas de reproduire l'image idéalisée de Hiziya, elle la soumet également à un processus de désenchantement qui met en évidence l'écart entre un modèle amoureux transmis par le mythe et la réalité vécue par héroïne. En revisitant une figure mythique conservée dans la mémoire collective grâce à la voix poétique, la romancière donne à voir le parcours d'une jeune fille moderne qui découvre progressivement les limites d'un tel idéal amoureux dans une société régie par de nombreux interdits qui restreignent sa liberté et la conduisent vers son effacement.

3. QUAND L'ORAL VISITE L'ÉCRIT : TRANSGRESSION SCRIPTURAIRE DANS *HIZIYA*

Ayant conscience que la littérature d'hier qui ne peut pas répondre aux attentes d'aujourd'hui, Maïssa Bey fait de son roman un espace de renouvellement des formes de l'écriture romanesque et ce en faisant dialoguer le texte contemporain avec un héritage poétique et culturel issu de la tradition algérienne. L'intégration des fragments du poème de Mohamed Ben Guittoun constitue, dans ce sens, une manifestation

significative de l'intertextualité, notion chère à Julia Kristeva qui pense que « [...] *tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité.* » (1969 :146). Une réflexion qui invite à considérer le texte littéraire comme un espace traversé par des échos et des références appartenant à des textes antérieurs. Ceci dit, en lisant *Hizya* (2015), force est de constater l'inscription du poème de Ben Guittoun au cœur du roman et ce à plusieurs reprises. Citons à titre d'exemple les vers suivants :

Hiziya, la reine des belles !

Admire ce cou plus blanc que le cœur du palmier.

Ton corps a la blancheur et le poli du papier,

Du coton (Bey, 2015 :68)

Ainsi, l'insertion explicite du poème dans la trame romanesque devient un élément constitutif de la construction du personnage et de l'intrigue même de l'histoire. Cette présence du poème permet d'instaurer un dialogue permanent entre deux temporalités et deux formes d'expression : une parole poétique héritée de la tradition orale et une écriture romanesque contemporaine. Cela nous renvoie à la conception de l'intertextualité définie par Genette comme étant une : « *une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire [...] par la présence effective d'un texte dans un autre* » (1982 : 8). Dans le roman, le poème de Ben Guittoun, qui fixe l'image de Hiziya idéalisée dans la mémoire collective, devient

ainsi pour la romancière le socle d'une réflexion sur la condition féminine et sur les écarts entre l'idéal amoureux transmis et la désillusion contemporaine. Dès lors, la romancière ne se contente pas de reproduire un récit traditionnel : elle le transforme à travers la mise en scène d'une héroïne contemporaine qui quête sa voix et sa liberté. C'est précisément ce qui nous renvoie à la notion d'hyper textualité définie par Genette comme étant : « *Toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr; hypo texte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire* » (1982 : 13). Ainsi, si les références, les citations, et les fragments du poème de Ben Guittoun relèvent de l'intertextualité au sens de la présence d'un texte dans un autre texte, la déconstruction du texte-source dans le roman relève de l'hyper textualité. Le roman constitue ainsi un hypertexte qui transforme son hypo texte pour interroger les problématiques contemporaines.

À cela s'ajoute une autre forme de transgression scripturaire qui se manifeste à travers l'insertion des mots et des expressions issues du dialecte algérien dans le tissu d'un texte écrit en langue étrangère en effet « *On ne peut plus écrire une langue de manière monolingue. On est obligé de tenir compte des imaginaires des langues* » (Glissant, 1992 :12). Par ce choix scripturaire, Maïssa Bey fait entrer une parole populaire dans un espace romanesque contemporain. Citons dans ce contexte, l'expression *Wled el houma* (Bey, 2015 :37) (ولاد الحومة) c'est-à-dire les habitants du quartier, le mot *khelkhals* (Bey, 2015 :87) (خلخال) qui signifie un bracelet de cheville porté

traditionnellement par les femmes, le terme *harraga* (Bey, 2015 : 97) (حَرَّاقَة) qui désigne les personnes qui quittent clandestinement leur pays par voie maritime pour rejoindre l'Europe. Ces unités linguistiques, transcrites en italique, témoignent de l'ancrage profond de la romancière dans la culture locale et contribuent à produire une écriture hybride située à la croisée d'une langue étrangère et d'un parler algérien conférant ainsi une tonalité particulière au roman en effet « *L'irruption du dialectal[...] permet de rappeler qu'on travaille, qu'on est travaillé par l'inter langue car introduire des mots dialectaux est une manière de perturber le rythme de la phrase classique* » (Bounfour, 1987 : 84). Ainsi, l'intégration du poème de Ben Guittoun et l'insertion du dialecte algérien dans la texture narrative du roman participent à une même dynamique de renouvellement de l'écriture : la première renvoie à un texte antérieur, la seconde fait entendre les résonnances de la culture locale. Ces procédés permettent à la romancière de construire une écriture qui brise les frontières entre poésie et prose, héritage culturel et création romanesque.

4. HIZYA, UNE RÉVÉLATION DE LA CONDITION FÉMININE

À l'instar de nombreuses romancières algériennes, Maïssa Bey fait de son roman *Hizya* (2015) un espace révélateur de la condition féminine en Algérie et dresse un portrait nuancé et réaliste d'une héroïne moderne à la recherche de son autonomie inscrivant ainsi son écriture dans la lignée des littératures engagées. La romancière déclare dans ce sens :

En mettant en scène des figures féminines complexes, souvent confrontées à des choix déchirants, j'interroge les séquelles du patriarcat [...] Ces femmes, par leur quête d'indépendance et leur refus des rôles que la société leur assigne, deviennent des métaphores puissantes d'une identité algérienne en perpétuelle redéfinition. (Bey, 2024).

Ainsi, par la mise en scène d'une jeune fille contemporaine qui quête sa voix et son identité face à la marginalisation de sa société, la romancière décrit le conflit permanent entre tradition et modernité, les attentes d'une société patriarcale et les espérances de la femme contemporaine. Dans ce sens, l'approche sociocritique qui, selon Claude Duchet, consiste à « *interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social* », qu'il propose de désigner par le concept de « *Société de roman* » (Duchet, 1973 : 448), permet d'interroger la manière dont ces tensions sociales s'inscrivent dans le texte romanesque et participent à la construction des comportements, des discours, et des choix des personnages. Il ne s'agit donc pas seulement d'appréhender la condition féminine comme une réalité sociale extérieure au texte, mais d'analyser la manière dont l'écrivaine construit une « *société du roman* » au sein de laquelle se confrontent aspirations individuelles et normes sociales. Cette lecture permet ainsi d'identifier les nombreuses contraintes qui conduisent progressivement les femmes vers leur effacement et de mettre en lumière les stratégies de transgression que les protagonistes tentent de mettre en œuvre pour se libérer de leur enfermement.

Dans ce sens, l'intégration du salon de coiffure peut être appréhendée dans une perspective sociocritique dans la mesure

où cet espace, inséré dans l'univers fictionnel du récit, dépasse le fait d'être un simple lieu de travail que l'héroïne fréquente au quotidien pour devenir un véritable microcosme de l'univers féminin en Algérie. Les échanges, les confidences, et les trajectoires des femmes qui y fréquentent dévoilent la dureté des conditions dans lesquelles évoluent de nombreuses femmes qui, face à l'incohérence d'une société régie par la loi du patriarcat, développent incessamment un désir de transgression des interdits afin de libérer leur voix et d'affirmer leur existence. À travers les histoires partagées par les femmes qui s'y côtoient, associées souvent à la douleur, la marginalisation, et la désillusion, la romancière met au jour la condition des femmes souvent partagées entre le désir à la reconnaissance et la persistance des barrières sociales qui limitent leurs libertés.

Nous/ femmes/ sommes venues au monde/ pour consacrer
notre vie toute entière aux autres/ Obéir/ Servir/ Subir/
Accepter d'être/ et de faire/ ce que les autres/ en premier lieu/
les parents/ décident pour nous/ Et puis/ une fois mariées/
donner la vie/ C'est notre fonction/ c'est notre seule raison
d'être/ C'est notre mission sur terre. (Bey, 2015 : 50)

Pour l'héroïne Hizya, le salon de coiffure est un espace qui lui permet d'assurer sa survie et son autonomie tout en restant consciente de la fragilité de son existence et des limites de sa liberté. Suite aux histoires racontées par les femmes au salon, celles de Nedjma, de Sonia, ou de Leila, Hizya finit par être emportée par un sentiment de désenchantement total, en effet elle y perçoit, dans son enfermement silencieux, le sort qui lui a été réservé et que nul diplôme ne pourra le changer « *Pliée,*

emballée, vendue ! Une belle occasion de se débarrasser de moi et de mes idées subversives. Sans oublier le fait que mon installation là-bas pourrait ouvrir des perspectives au reste de la famille » (Bey, 2015 : 276). Ceci dit, *Hiziya* (2015) peut se lire comme un espace de réflexion sur la condition féminine contemporaine et une invitation à interroger les normes sociales qui empêchent l'épanouissement des femmes et limitent leur autonomie. À travers la mise en scène du parcours de son héroïne, Maïssa Bey donne à voir les tensions qui opposent les aspirations individuelles au poids des interdits familiaux et sociaux. La quête d'amour et de liberté menée par l'héroïne et qui se heurte finalement à la désillusion, dévoile parfaitement les obstacles auxquels sont confrontées les femmes qui aspirent disposer librement de leurs choix et de leur existence.

5. AUTOUR DE LA TRANSGRESSION FÉMININE DANS HIZIYA

La transgression féminine constitue une thématique récurrente dans l'œuvre romanesque de Maïssa Bey où l'écriture est envisagée comme un espace de réflexion sur les aspirations, les résistances, et les interrogations liées à la condition féminine. À travers une galerie des personnages, souvent féminins, confrontés aux contraintes patriarcales et à toute forme de domination, la romancière explore les tensions entre désir d'émancipation et d'affirmation de soi et silence imposé aux femmes. Dès lors, ses textes se présentent comme un espace pour penser les possibilités de remettre en cause l'ordre social établi afin de reconquérir la subjectivité féminine sans pour autant se limiter à une seule forme de revendication. Ainsi, la romancière, avec un verbe subversif, pose un acte de résistance

puissant où la femme dans son enfermement quête son identité et son désir d'émancipation des carcans sociaux imposés pour se réapproprier son histoire et sa propre identité. Dans cette optique, la romancière déclare :

Les personnages féminins que je crée sont souvent au cœur d'une quête d'autonomie qui transcende les simples luttes personnelles. Elles représentent une résistance face aux structures patriarcales et aux héritages postcoloniaux qui continuent d'influencer notre société. (Bey, 2024)

Ainsi, par la mise en scène d'une héroïne tiraillée entre ce qu'elle désire réellement et ce que la société lui interdit, entre cette voix intérieure qui la hante et ce que les normes sociales lui imposent, la romancière dévoile la dureté des conditions dans lesquelles évoluent de nombreuses femmes dans leur entourage et fait de la transgression une seule voix qui leur permet d'extérioriser les rêves et les désirs tant occultés. Dans *Hizya* (2015), Maïssa Bey aborde des sujets longtemps considérés comme tabous : le désir féminin, le corps, la sexualité, le refus du mariage arrangé, ou encore la quête d'autonomie. Son héroïne, en imitant le parcours transgressif de son idylle mythique ayant défié la volonté de son père et transgressé les lois de sa tribu afin de vivre pleinement son amour, tente, elle aussi, de briser les interdits sociaux, rompre les chaînes de silence et de soumission imposées aux femmes afin d'affirmer son identité et son droit de vivre libre et épanouie.

Je connais un garçon. Quel exploit ! Le dire seulement me fait monter aux lèvres un goût jusqu'alors inconnu. Sans doute le goût de la transgression.

Je connais un garçon. Je sors avec lui.

Nous avançons à pas comptés l'un vers l'autre. Avec prudence.

Avec sagesse. Nous sommes sages. Peut-être un peu trop sages.

(Bey, 2015 : 144)

Néanmoins, face aux contradictions d'une société aliénante, la parole de Hiziya, bien qu'elle soit franche et légitime, demeure prisonnière d'un monde où la transgression féminine est souvent une tentative vouée à l'échec. Son désir d'émancipation se heurte incessamment au flux des incertitudes et ses hésitations qui la tourmentent au quotidien, à la rigidité des normes sociales et du patriarcat qui finissent par l'enfermer dans son silence et son désenchantement.

6. LE MONOLOGUE INTÉRIEUR, REFLET DU DÉCHIREMENT DE L'HÉROÏNE

Ce qui est également un trait remarquable dans *Hizya* (2015), est bien l'intégration du monologue intérieur qui permet à la romancière de déconstruire la narration linéaire classique pour embrasser un renouveau scripturaire susceptible de traduire le désenchantement de la femme algérienne d'aujourd'hui et de répondre aux attentes du public contemporain. Défini par l'écrivain Français Edouard Dujardin (1931 :58-59), le monologue intérieur est « *Le discours sans auditeur et non prononcé, par lequel le personnage exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique* », et quant à son intégration dans le texte littéraire, Dorrit Cohn (1981), figure majeure de la narratologie moderne, pense que le monologue intérieur (qu'elle appelle parfois monologue autonome ou quoted monologue) est loin

d'être réduit à une simple innovation stylistique introduite par le romancier , mais il constitue plutôt un choix narratif qui permet de dévoiler les pensées, les émotions des protagonistes et de faire entendre leur voix mentale à travers la fiction romanesque loin de toute intervention de la part du narrateur. C'est dans cette perspective que Maïssa Bey semble inscrire la narration de *Hizya* (2015) dans la mesure où le monologue intérieur inséré dans le récit lui permet de plonger son lecteur dans les profondeurs des pensées intimes de son héroïne en donnant voix à ses émotions, ses doutes, ses contradictions et notamment à un désir de transgression tant enfoui.

Ceci dit, en lisant le roman, on ne peut pas détourner le regard devant cette alternance entre deux voix, deux graphies tout au long du récit. Dans le premier texte, la romancière accorde la voix de la narration à une jeune fille contemporaine qui s'exprime par le pronom personnel « je » pour raconter son quotidien marqué par un enfermement total, un milieu familial étouffant, et un salon de coiffure où elle est souvent à l'écoute des confidences de femmes qui nourrissent davantage son désenchantement et son désir de transgression.

Je sais en mon for intérieur, je sais bien que la légende de Hiziya n'est qu'un prétexte. Et lorsque je me demande pourquoi elle me hante, pourquoi le simple fait de découvrir ce poème, d'écouter ce chant m'ont donné envie de me projeter au-delà des frontières qui me sont assignées, je n'ai d'autres réponses que celle qui me force à voir l'étendue du vide qui m'entoure. L'aridité de la vie qui m'attend. (Bey, 2015 : 51)

Dans le deuxième texte, transcrit en italique, la romancière accorde la parole à une autre voix qui hante l'héroïne et la pousse à poser moult questions sur son sens existence et la dureté des conditions dans lesquelles elle évolue dans une société faite de paradoxes et d'incohérences. À travers ce discours intérieur, Hizya se dévoile avec sincérité. Ses réflexions fragmentées et souvent confuses traduisent le déchirement de son identité et son désir à lui conférer un sens dans un environnement social où toute revendication est reléguée à la négation et la marginalisation. Cette posture scripturaire adoptée par la romancière dévoile la tension entre le désir de liberté et la résignation, mémoire du passé et conscience du présent. Loin d'être un simple outil stylistique, le monologue intérieur devient une forme de résistance et un espace de transgression face au silence imposé aux femmes dans une société patriarcale régie par les interdits. Il permet également à l'écrivaine de restituer l'expérience intérieure d'une femme en rupture avec les normes, tout en inscrivant son discours dans une démarche de libération tant sur le plan littéraire qu'identitaire.

Ne fais pas semblant de découvrir que toutes les issues sont bouchées. Bien sûr, ce n'est pas facile de renoncer à ses illusions. C'est comme si quelque chose s'était brisé en toi, tout au fond de toi. Et les éclats font mal. La lucidité fait mal aussi, parfois. Mais la réalité est là. Elle te rattrape à chaque coin de rue. (Bey, 2015 : 292)

En guise de conclusion, nous pouvons avancer que *Hizya* (2015) ne saurait se réduire à une simple histoire qui raconte le quotidien banal d'une héroïne moderne. Le roman est plutôt le miroir qui reflète parfaitement le tiraillement de la femme

contemporaine dans son entourage. En s'appuyant sur un fond mythique, Maïssa Bey dévoile de nombreuses problématiques relatives à la condition féminine en Algérie en l'occurrence ; l'amour, le mariage, les frustrations, et le désir à l'émancipation féminine. La cohabitation de deux textes, mythe et récit fictionnel, traduit parfaitement l'ancrage de l'écrivaine dans le patrimoine oral algérien et révèle son attachement à sa langue et sa culture d'origine qui lui permet de créer un texte hybride et empreint d'originalité. Faisant de la femme le vecteur principal de la narration, la romancière semble lancer un appel en faveur de l'émancipation et la reconnaissance de la femme dans sa propre société remplissant ainsi son devoir d'une écrivaine engagée.

BIBLIOGRAPHIE

BEY, Maïssa, *À contre-silence : entretien avec Martine Marzloff, suivi d'un choix de textes et d'une étude de Dominique Le Boucher*, Grigny, Éditions Paroles d'aube, 1998.

BEY, Maïssa, *Hizya*, Éditions Barzakh., Alger, 2015

BOUNFOUR, Abdallah, « Oralité et écriture : un rapport complexe », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°44, 1987, pp. 79-91.
<https://doi.org/10.3406/remmm.1987.2157>

CHAULET-ACHOUR, Christine, « Algérie Littéraire, coté femmes : Vingt-cinq ans de recherches féministes ». Communication au colloque international *Le genre. Approches théoriques et Recherches en méditerranée*,

Université de Tunis, Carthage, Beit-Al Hikma, 15-17 février 2007.

COHN, Dorrit, *La transparence intérieure : modes de représentation de la vie psychique dans le roman*. Trad. Alain Bony, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », Paris, 1981.

DIDIER, Béatrice, *L'écriture-femme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.

DUCHET, Claude, « Une écriture de la socialité », *Poétique*, n°16, 1973, pp. 446-454.

DUJARDIN, Édouard, *Le monologue intérieur : son apparition, ses origines, sa place dans l'œuvre de James Joyce et dans le roman contemporain*, Paris, Albert Messein, 1931.

DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre : de la mythocritique à la mythanalyse*, 2^e éd., Paris, Dunod, 1992.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Éditions du seuil, coll. « Poétique », 1982.

GAUVIN, Lise, « L'imaginaire des langues » : entretien avec Édouard Glissant », *Études françaises*, vol. 28, nos 2-3, 1992, pp. 11-22. <https://doi.org/10.7202/035877ar>

KRISTEVA, Julia, *Séméiotiké : recherches pour une sémanalyse*, Paris, Éditions du seuil, coll. « Tel Quel », 1969.

MOUFFOUK, S., « Entretien avec Maïssa Bey : Écriture, mémoire et éthique », *Revue algérienne des lettres*, vol. 8, n° 3, 2024, pp.345- 357.